

UN FIL RENOUÉ

C'était un 14 août. Dans cette belle matinée chaude et ensoleillée, déjà bien avancée, Maurice Chabrier est tombé, terrassé en quelques minutes par une crise cardiaque. Sa femme, Simone Chabrier, était partie tôt le matin marcher dans la Vanoise avec un groupe d'amis. Elle devait rentrer le soir. Toute la journée, au village, c'est-à-dire à Saint-Alban, puis à Saint-Colomban où la nouvelle s'était répandue comme

une traînée de poudre, chacun retint son souffle. La peine, la tristesse, le choc. Et cette attente douloureuse du retour de Madame Chabrier, "la femme du maire", qui, elle, ne pouvait encore savoir mais dont chacun, impuissant, savait la douleur immense qui brutalement allait irrémédiablement lui creuser les épaules au retour d'une randonnée de veille du 15 août. Le lendemain, ce devait être la fête...

"Maurice Chabrier, comme l'écrivit André Bitz dans le *Dauphiné libéré* du 17 août en présentant ses condoléances à la famille, était une personnalité locale appréciée et respectée (...). Il était de ces hommes au sens de la vie publique développé, sachant être le médiateur qui écoute et sait aussi convaincre." En quelques phrases brèves, le journal régional parvenait ainsi à évoquer les qualités essentielles que les habitants de la vallée des Villards reconnaissaient à celui qui se présentait avec succès, à quatre reprises, aux suffrages des électeurs de Saint-Alban : sens de la vie publique et sens de la médiation.

Ces qualités, si nécessaires pour toute personne appelée à présider aux destinées d'une communauté, Maurice Chabrier les avait sans doute peu à peu acquises au cours d'une existence que, jeune, il ne voyait peut-être pas comme elle fut en définitive. Il lui fallut à plusieurs reprises composer, négocier avec le cours de sa vie, sans jamais cependant se renier sur l'essentiel. Il y parvint.

Son père était le directeur d'une chaîne de grands magasins célèbre en son temps, les Dames de France, dont il dirigea successivement les succursales de Perpignan, Monaco et Avignon. Père à la présence majeure, père patriarche, "un bel homme, beaucoup de classe", disent ceux qui l'ont connu. Maurice Chabrier sans aucun doute doit beaucoup à ce père-là. Sa vie, en tout cas, est jalonnée par le parcours professionnel de son père : il naît à Perpignan le 10 juillet 1923 et c'est à Avignon qu'il passe son bac avant de rejoindre la faculté de Montpellier où il acquiert sa licence en droit. L'objectif est clair : devenir avocat. Le jeune étudiant en rêve.

Premier tournant de l'existence, premier virage à négocier : Maurice Chabrier se marie et a une fille, Christine. Nous l'avons vue le jour des obsèques à l'église de Saint-Alban, perclue de douleur, aux côtés de Madame Chabrier et de sa famille. Mariage bref toutefois. Mais mariage important. Maurice Chabrier doit faire face à ses nouvelles responsabilités et plonger dans la vie active : le jeune

homme ne sera donc jamais avocat. Homme mûr, il regrettera toujours de n'avoir point concrétisé sa passion de droit sur le plan professionnel. Mais c'est ainsi. Nous sommes au lendemain de la guerre. La France se relève mais manque de tout, ou presque, et surtout de biens de consommation. Maurice Chabrier devient représentant multi-cartes dans la lustrerie. Son champ d'action concerne le Midi, de Nice à Bordeaux en passant par la Savoie. Il le restera jusqu'à sa retraite, en 1977.

Simone Chabrier, qu'il a connue dans les années 1955-56 et qu'il épouse en 1963, s'en souvient comme si c'était hier : "Il partait le lundi matin et rentrait le vendredi soir, toute la semaine sur les routes." Et qu'on imagine pas un Maurice Chabrier bien à l'aise dans la vente de luminaires et de vaisselles diverses, même si on sait qu'il avait le verbe facile et riche. Certes, il n'est pas de sot métier, et les savoyards, dont beaucoup se firent camelots pour vivre, le savent mieux que beaucoup d'autres. Mais c'était de plaidoiries dans les prétoires et de causes à défendre dont rêvait Maurice Chabrier,

pas de plaidoyers en marketing... "Il était très timide, dit encore Madame Chabrier, il n'osait pas aller chez les gens, même chez les clients qu'il connaissait, il repassait devant leur maison plusieurs fois avant d'oser s'y présenter." Cette timidité, cette sorte de pudeur à vanter les qualités d'un produit qu'on doit vendre pour vivre, Maurice Chabrier la mit peut-être plus tard au service d'une passion qui le faisait rentrer en lui-même, le renvoyait à ses propres pensées en l'écartant un peu du reste du monde : la peinture (il aimait tout particulièrement Cézanne), plus exactement la rénovation de peintures et d'objets sculptés. Il y mit sa culture, qui lui permit ainsi de participer à la découverte d'une toile dont il fut le premier à repérer qu'elle pouvait être attribuée au célèbre Nicolas Poussin, ainsi que la dextérité de ses doigts et sa patience. A l'église de Saint-Alban, dont il restaure le chemin de Croix, chacun peut voir un beau portrait du Christ rénové également par ses mains.

En rencontrant Simone, Maurice Chabrier prend le second tournant, définitif, de sa vie. Il découvre le pays de son épouse. Il l'aime tout de suite. "Un nid d'aigles, je suis sur un nid d'aigles", téléphone-t-il avec ravissement de la cabine téléphonique de Saint-Alban lorsqu'il arrive pour la première fois dans la vallée des Villards. Il n'aime guère la balade mais apprécie par dessus tout la pêche, cet exercice de patience, d'adresse, d'accrobatie quand il s'agit d'aller dans les "gouilles", et souvent de solitude. Et la truite, ce n'est pas ce qui manque à Saint-Alban ! A l'époque, Simone et Maurice vivent au Vacher, dans la maison des

grands-parents de Simone. Maurice passe des heures à discuter et surtout écouter les histoires du pays. Il s'en imprègne peu à peu. Son accent méridional ne détonne pas d'avec celui de la vallée des Villards, dont tant d'hommes sont, depuis des générations, partis par intermittence vers le Midi pour y chercher du travail. En un sens, tout se passe comme s'il retrouvait un passé enfoui mais jamais oublié, son passé d'avocat qu'il ne fut jamais mais qui est à la base de son intérêt pour la chose publique. Si bien que, lorsqu'on lui demande, en 1977, de prendre la relève à la tête de la commune, et qu'il accepte, c'est peut-être un fil brisé de sa vie qu'il renoue en se mettant au service de Saint-Alban et de sa vallée. Dès lors, son engagement ne se démentira plus. Et c'est à sa demande que ses cendres ont été répandues dans la montagne qu'il avait fait sienne. Le vent et le soleil du Replat les ont faites leur, le 17 août, après qu'elles aient été avec émotion bénites et saluées en l'église de Saint-Alban.

En termes beaux et simples, Aurélie Darves-Blanc a écrit pour lui un dernier poème, retraçant l'itinéraire essentiel de celui que nous venons de perdre. N'y ajoutons plus un mot et écoutons-le dans le souvenir :

"Il est venu de loin
Visiter nos montagnes,
S'asseoir à notre table,
Partager notre vie,
Et nous l'avons aimé.
Désormais, de par sa volonté,
Il repose chez nous"

Max-Jean Zins



■ Toujours à l'écoute de ce qui se passait aux Villards : à gauche avec A. Bozon et D. Dufreney, le 15 août 1987 ; à droite : avec les Amis des Villards.



(Photos A. Bitz et J.-P. Salomon)

UN MILITANT DE LA CAUSE VILLARINCHE

Qu'ajouter de plus à tout ce qui s'est dit sur un homme dont la disparition a été cruellement ressentie bien au delà des limites de sa commune. Les éloges entendues dans l'église de Saint-Alban montrent bien ce qu'il fut : un humaniste qui s'était mis au service d'une commune dont il était le maire sans discontinuer depuis 1977. Deux mois avant sa mort, presque jour pour jour, il avait été réélu après avoir beaucoup hésité à se représenter en pensant à son âge et aux fatigues que les déplacements lui coûteraient de nouveau. Mais l'insistance de ses amis et le sentiment profond que c'était là son devoir, l'avaient finalement décidé, un courage qui force le respect aujourd'hui qu'on connaît son destin.

Qu'ajouter de pertinent sur l'homme, qui était courtois mais réservé, convivial mais pudique et secret, et dont je n'étais pas un intime malgré six années de travail commun au sein du district dont il fut un vice-président

exigeant aussi bien qu'avisé et précieux pour moi ?

Reste que durant ces six années, j'ai découvert un homme de dialogue, de mesure et de consensus, dont la probité et la loyauté n'ont jamais fait défaut au district à la création duquel il prit une part prépondérante.

Et c'est finalement de cela que je dois témoigner ici : M. Chabrier fut un infatigable militant de la cause villarinche, entraînant sa commune dans cette aventure avec un enthousiasme et une volonté qui n'ont jamais faibli. Je n'ignore pas que certains lui reprochaient, à Saint-Alban, de brader sa commune aux intérêts de la commune voisine, et, à Saint-Colomban, d'être unitaire par esprit mercantile. Que ceux-ci relisent ce qu'il écrivait dans *Le Petit Villarin* en juillet 1977 : "*Saint-Alban va prendre de plus en plus la place qui lui revient, dans une vallée qui doit par sa topographie et ses mœurs former la vraie vallée des Villards.*"

Saint-Alban va prendre de plus en plus la place qui lui revient...

Comment mieux dire que toute son attitude future est déjà inscrite dans ces mots écrits alors que personne ne savait, ni à Saint-Colomban et ni à Saint-Alban, ce qu'était un district et, encore moins, que c'était la structure adéquate de coopération intercommunale qu'il fallait à la vallée des Villards. Non, ni bradage, ni mercantilisme, mais la conviction profonde que les deux communes villarinchines ont un même passé, une même culture et une même communauté de destin, et que cette idée simple finira bien par s'imposer un jour quelles que soient les vicissitudes ou les hésitations du moment.

De ce point de vue, sa disparition n'est donc pas une perte pour la seule commune de Saint-Alban. Car, en plus d'un ami, Saint-Colomban a aussi perdu un inconditionnel, qui n'a jamais hésité à honorer de sa présence la moindre manifestation. Samedi 12 août, il était

encore assis en terrasse pour les phases finales des Six jours de pétanque. Et l'an passé, au 15 août, il servait, parmi les nôtres, le traditionnel apéritif offert après la messe. Mais outre un ami et un inconditionnel, Saint-Colomban a surtout perdu un politique qui avait su mettre ses qualités, dont la pondération n'était pas la moindre, au service de l'intérêt commun villarin, comme il y dix huit mois, par exemple, lorsque M. Chabrier contribua à remplacer, avec le tact qu'on sait, la raison et le sens du bien public au cœur des frondes de l'époque.

Pour tout cela, ce Perpignannais et néanmoins pleinement Villarin mérite bien la reconnaissance publique qui lui a été démontrée le jour de ses funérailles. Marquant profondément la vie publique villarinche, il a tracé une voie, indiqué une méthode et semé des espérances que tous ceux qui se réclament aujourd'hui de ses valeurs, à Saint-Alban comme à Saint-Colomban, se doivent de reprendre.

E. Tronel-Peyroz

UN HOMME LIBRE DES PETITES CONTINGENCES

Dans la petite église de Saint-Alban, quelques personnalités(*) ont tenu à rendre hommage à Maurice Chabrier, comme il aimait à le faire lui-même lorsqu'un de ses administrés disparaissait, ainsi que l'a rappelé le

père Melquiot avant de leur donner la parole. Tous ont été unanimes pour souligner la qualité de l'élu.

Nous reproduisons ici celui prononcé par Edmond Lauminy, la voix cassée par l'émotion.

Il me faut avant tout vous remercier de votre présence. Ceci au nom des conseils municipaux de Saint-Alban et de Saint-Colomban et du conseil du district de la vallée des Villards, mais aussi au nom de la famille de Maurice Chabrier. La sympathie et l'amitié dont vous nous entourez nous aiderons à supporter la grande peine qui est en nous.

Le maire de Saint-Alban nous a quitté soudainement alors que rien ne le laissait présager, nous plongeant dans une sorte d'incrédulité douloureuse, mais amenant au bord de la révolte.

Arrivé dans notre pays il y a 35 ans, emmené par son épouse aux solides racines villarinchines, lui, l'enfant du midi, est devenu rapidement l'un des nôtres. Et pas n'importe lequel. Enthousiaste calme, entreprenant avisé, il a bientôt été sollicité par une solide équipe désireuse d'assurer la continuité municipale. Et c'est ainsi qu'en 1977 il entre dans la vie publique comme premier magistrat de la commune. La confiance lui sera toujours renouvelée, il restera à ce poste pendant plus de 18 ans, jusqu'à cette veille de la grande fête du 15 août dont il appréciait le caractère sacré mais aussi le côté populaire répandu dans nos pays.

Ces dix-huit années ont été, ô combien!, fructueuses pour Saint-Alban. De la sauvegarde de notre église, en passant par l'amélioration ou la création d'infrastructures, la liste serait bien longue de tout ce que cette commune doit à ce maire et à ses équipes successives. Et cela réalisé dans des conditions qui en auraient découragé bien d'autres. Parcourir très régulièrement, et par tous les temps, deux fois 350 km pour venir remplir sa tâche, n'a jamais rebuté notre cher disparu.

Cependant, les limites de sa commune étaient trop étroites pour lui. Comme un visionnaire, homme libre de toutes les petites contingences ou particularités locales, il prônait depuis longtemps l'unité de la vallée. Sans vouloir effacer les frontières, il fut, en esprit, l'un des pionniers de la coopération intercommunale. Quand d'autres pionniers, saisissant l'occasion, passèrent aux actes en créant le district de la vallée des Villards, Maurice Chabrier en fut l'un des vice-présidents et un animateur apprécié et écouté.

Cet homme public, qui avançait dans la vie publique avec ténacité, lucidité et courage, était aussi un homme

qui considérait son travail pour la commune comme un véritable apostolat.

Ses qualités de cœur, son inépuisable amabilité, sa sagesse, sa disponibilité qui l'accompagnaient dans son action, en ont fait un homme respecté, oui, mais aussi aimé. Tout en lui attirait la sympathie et l'amitié. Il était un homme public dont le cœur était inséparable du sentiment de devoir.

Voilà, Mesdames et Messieurs, le riche exemple que cet enfant du midi nous a donné. Comment ne resterait-il pas au plus profond de nous mêmes et dans la mémoire de ce pays qu'il avait fait sien.

Edmond Lauminy

(*) Il s'agit de M. Jean-Léon Girardin, président du Syndicat intercommunal des vallées de l'Arvan et des Villards, de M. Martres, président de l'Association des maires de Maurienne et de M. Daniel Dufrenoy, conseiller général du canton de la Chambre. En outre, on notait la présence de M. le sous-préfet, M. le commandant de la gendarmerie de la Chambre, M. Blanc, sénateur de la Savoie, M. Léopold Durbet, député suppléant de la Savoie, de nombreux maires des cantons de la Chambre et de Saint-Jean-de-Maurienne, ainsi que de MM. Barriau (DDE, Aiguebelle) et Henry (ONF).